

3.4.2 "Une infirmière qui vit avec passion"  
in P. Bourdieu "La distinction", pp. 410-413  
Test Octobre 1999

1. Quels traits de l'habitus de la personne interrogée retrouve-t-on dans l'interview suivante ?
2. Qu'est-ce qui explique ces traits ? A quel niveau faut-il situer cette explication et pourquoi ?

Une infirmière  
qui «vit avec passion»

Elisabeth F. a 25 ans, elle a passé son bac philo puis a fait une école d'infirmière; depuis quatre ans, elle est infirmière à l'hôpital de la Cité universitaire à Paris. Son père était fonctionnaire, sa mère est employée aux PTT. Elle vit seule dans un studio avec une petite entrée, pas de meubles, ni tables, ni chaises, ni étagères, tout est par terre, le matelas, le tourne-disques, les livres. Sur les murs, une affiche de Dario Fo sur la guerre au Chili, achetée lors d'une soirée de poèmes et de chansons sur le Chili à la Cité internationale, une affiche d'une pièce de Yeats «très jolie», la photo du film *Aphrodite Child* «très émouvante», la photo de son petit neveu, une glace orange «très fonctionnelle», un grand panneau pourpre avec toute une série de colliers en coquillages, en perles, en émaux, en graines, etc. qu'elle a pour une part faits elle-même. Elle n'envisage pas d'acheter de meubles : «ce n'est pas que je n'aime pas, c'est que je n'en ai pas, cela ne me semble pas très essentiel, j'avoue que ce n'est pas très pratique pour les gens, quand j'invite des gens à dîner, mais enfin, je crois que ce n'est pas important». Sa 2 CV a été achetée d'occasion, à «un prix d'ami», à sa marraine; son électrophone acheté lorsqu'elle était en classe de première, avec sa «première paye en travaillant le jeudi dans un centre aéré», n'est pas «adapté» à la musique classique et ses disques sont «très, très abîmés».

«J'aime bien créer quelque chose»

Soucieuse d'exprimer sa personnalité, elle saisit toutes les occasions de «créer» elle-même quelque chose : «j'aime beaucoup dessiner (...); dans la famille, on a toujours dessiné, ma sœur dessine, mon père dessinait, on a toujours dessiné (...). Elle fait surtout des portraits monochromes de gens qu'elle aime, de façon épisodique : «j'aime bien la couleur; mais pour moi, ce n'est pas ça qui est important dans le dessin»; ce qui compte le plus «c'est les courbes et puis... enfin, l'expression, saisir une expression de quelqu'un (...); le plaisir, c'est au moment où je dessine, après ça n'a plus d'importance». Elle a appris à faire des émaux, d'abord avec des livres, et un four à émaux que lui avait offerts sa tante quand elle avait 15 ans, puis elle en a fait avec sa soeur et des amis dans une Maison de jeunes.

«Les gens qui vivent petit»

Non maquillée, ayant seulement un fond de teint invisible, les cheveux mi-courts et clairs, elle aime trouver chez ses amis «la joie d'abord : j'aime bien les gens sains, qui sont heureux de vivre»; «j'aime bien les gens qui sont bien dans leur peau, peut-être parce que moi je ne suis pas toujours bien dans la mienne. Je crois que ce qui fait vivre en fait, c'est de pouvoir espérer toujours quelque chose, de ne rien accepter comme acquis (...). Je n'aime pas du tout certaines gens que je n'arrive pas à accepter, qui me semblent... vides, c'est-à-dire qu'ils sont fades, qu'ils n'ont pas de goût, de passion, enfin pas de passion c'est un mot un peu trop fort mais d'envie; j'ai l'impression qu'ils ne ressentent rien, qu'ils vivent petit, qu'ils ne vivent pas, qu'ils sont complètement prisonniers de tout un environnement, sans en sortir, sans avoir conscience qu'on peut en sortir; j'en connais pas mal parmi mes malades, parmi les gens qui travaillent avec moi; des gens qui, peut-être, sont trop dépendants des satisfactions matérielles, de ce que la société peut leur offrir de matériel (...). Je ne peux pas dire que je ne les aime pas mais je ne m'intéresse pas à eux; ils ne m'intéressent pas».

«Faire quelque chose avec son corps»

Elle voue une sorte de culte à la nature, à «tout ce qui est naturel chez les gens, dans la rue» et aime «la nature dans Paris, les bois, les fleurs». Elle a fait de l'expression corporelle pendant toute l'année avec le théâtre de Montreuil : «faire quelque chose avec son corps (...), faire des mouvements qui ne sont pas forcément théâtraux, qui sont l'expression du corps, j'aime bien». Pour les vacances, elle fuit les campings «maintenant trop organisés, c'est presque l'hôtel»; elle ne peut rester plus d'une semaine à la mer «sans rien faire» : «aller à la plage, se faire bronzer, nager au besoin, je m'ennuie au bout de deux jours». Elle part en stop en Grèce, en Italie, aux Baléares : «j'aime beaucoup partir de cette façon à la fois pour connaître autre chose que ce que je fais pendant l'année, un style de vie différent (...); il y a aussi le fait de vivre un peu dans l'insécurité, c'est très attrayant et puis le fait de pouvoir connaître des gens différents, de pouvoir communiquer». L'année dernière, elle a fait un stage de restauration d'abbaye dans le Rouergue et pendant l'année, elle participe à des fouilles avec une équipe archéologique en Eure-et-Loir; elle suit en même temps des cours un mercredi sur deux, n'ayant son mercredi libre que tous les 15 jours, à l'École pratique des hautes études pour «avoir un peu de théorie» («c'est quand même intéressant d'avoir des notions historiques et archéologiques»).

«On choisissait un thème, on en discutait, puis on créait»

Elle a aussi pendant trois ans fait du théâtre avec des amis à Bois-d'Arcy (dans la région parisienne); ils ont ensemble «fait pas mal de spectacles-poésie, en particulier un spectacle-poésie sur Boris Vian pour essayer de faire connaître Boris Vian aux gens». Ils ont aussi composé eux-mêmes des spectacles : «on choisissait un thème, on en discutait puis on créait»; «mais les gens qui y étaient étaient trop jeunes et ça a foiré à cause de cela : tout le monde est parti, chacun un peu dans sa direction, après le bac, et puis voilà, on ne s'est pas retrouvés». De temps en temps, avec une amie elle fait encore du théâtre, «des petits trucs, on fait ça entre nous» («je n'aurais jamais voulu en faire une carrière professionnelle, mais c'est un passe-temps»).

«Je n'y vais pas parce que c'est moins cher»

Elle va assez souvent au théâtre, par périodes : elle a vu au théâtre de la Cité universitaire la caverne d'Ali Baba par «une troupe du Théâtre oblique, il me semble, c'était pas mal», Dario Fo à la salle Gémier, «c'était très critique, mais c'était sous la forme d'histoires racontées aux gens, c'était très bien». Elle va voir des spectacles qui ne soient pas chers : «Je n'y vais pas parce que c'est moins cher, mais disons que, à la Cité, il y a des très bons spectacles pour pas cher (...); évidemment, ce n'est pas très confortable, mais enfin on passe une agréable soirée et c'est pas trop cher : 10 francs à peu près (...). Après, en général, on revient ici ou on va chez une autre copine, on discute de la pièce quand on a envie de discuter». Elle a été à la Comédie française quand elle était plus jeune et n'y va plus : «ça ne m'a jamais déplu, mais ce n'est pas non plus le théâtre comme je le souhaite. C'est quand même un théâtre très classique, mais enfin, je ne connais pas bien». Quand au théâtre de boulevard, «ce n'est pas du théâtre (...), le théâtre, c'est quelque chose qui permet de mobiliser les gens, de faire participer les gens qui donnent la représentation et ceux qui regardent (...); le théâtre de boulevard, ça n'apporte rien, je ne sais même pas si les gens se délassent, parce que finalement, ils revoient leur vie, ils voient ce qui se passe dans leur vie, ce n'est pas délassant, le théâtre, c'est fait pour rêver, pour inventer».

«Boris Vian et pas mal de trucs sur lui»

Elle aime beaucoup la musique classique, en particulier Bach et Beethoven; elle écoute beaucoup les disques de Félix Leclerc, Léo Ferré, Jacques Brel, «grand amour» de ses quinze ans («c'est le seul chanteur que j'aime tout le temps depuis pas mal

d'années»), Brassens : «je n'aime pas du tout Sheila, ce n'est pas de la musique, c'est du commerce, de l'opium, c'est dans le genre de choses que je déteste»; bien qu'elle ne l'aime pas, «peut-être à cause de l'éducation», car dans sa famille on ne l'aimait pas du tout, elle estime qu'«il y a quand même quelque chose chez Johnny Hallyday», elle aime les Pink Floyd dont elle a un disque, mais «superficiellement».

Elle lit *Le Monde* quand elle a le temps, mais il lui est difficile de trouver le temps, les critiques du *Nouvel observateur*, *Le Canard enchaîné* assez régulièrement. Elle lisait plus quand elle était au lycée, elle lit des romans (récemment «un bouquin sur le Népal d'Hans Suyin»), tous les romans de Françoise Sagan, «Boris Vian et pas mal de trucs sur lui», elle aime «découvrir un auteur» et surtout «se plonger dans un bouquin et se dire qu'on est en train de lire un livre passionnant». Elle aime Van Gogh (elle a vu l'exposition du Petit Palais), Goya, Buffet, «tout ce qui est en longueur», l'impressionnisme : «c'est une vision beaucoup plus profonde qu'un objet concret (...); on a vraiment l'impression de saisir l'impression de quelqu'un qui a vu quelque chose et qui l'a reproduite». Récemment, elle a été au musée Rodin qui est «fantastique» : «j'aime bien ce qu'il a fait, c'est merveilleux».